

LA RUE

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE

la Commune de Paris



N° 10

1^{er} trimestre 1971

Prix : 6 F

Edité par le groupe libertaire Louise-Michel

De la Commune de Paris (1871) aux Barricades de Mai 1968

Léo FERRE nous chante...

PARIS, JE NE T'AIME PLUS

Paris en crêpe de Chine comme un chagrin d'asphalte
Et les trottoirs vaincus par la téléfaction
La foule qui va boire à la prochaine halte
Je m'arrête toujours pour voir passer les cons
Ah Paris je ne t'aime plus
Je ne t'aime plus
Je ne t'aime plus
Les guitares à Paris ne sont plus espagnoles
Elles jouent le flamenjerk branchées sur le secteur
Comment veux-tu petit danser la Carmagnole
Si t'as rien dans les mains si t'as rien dans le cœur
Ah Paris je ne t'aime plus
Entends le bruit que font les Français à genoux
Dix ans qu'ils sont pliés dix ans de servitude
Et quand on vit par terre on prend des habitudes
Quand ils se lèveront nous resterons chez nous
Ah Paris je ne t'aime plus
Paris du 1^{er} Mai avec ses pèlerines
Et le beau syndicat qui reste à la maison
Ce sont les Marx Brothers oubliés par Lénine
En mil neuf cent dix sept Place de la Nation
Ah Paris je ne t'aime plus
Paris en manteau noir habillé par Descartes
A perdre son latin on met tout un quartier
Paris de la Sorbonne qu'ils ont pris pour un claque
Un étudiant en carte ça doit se visiter
Ah Paris je ne t'aime plus
Paris des beaux enfants en allée dans la nuit
Paris du vingt deux mars et de la délivrance
O Paris de Nanterre Paris de Cohn-Bendit
Paris qui s'est levé avec l'intelligence
Ah Paris quand tu es debout
Moi je t'aime encore.

(publiée avec l'autorisation des Nouvelles Editions Méridian)

L'ETE 68

L'été

Comme un enfant s'est installé

Sur mon dos

Et c'est très lourd à porter

Un enfant tout un été

Sans cigales

Avec des hiboux ensoleillés

Comme les enfants du mois de Mai

Qui reviendront cet automne

Après l'été de mil sept cent quatre vingt neuf

Ça ira ça ira

Ça ira ça ira

COMME UNE FILLE

Comme une fille

La rue se déshabille

Les pavés s'entassent

Et les flics qui passent

Les prennent sur la gueule

Paris Marseille

Les rues sont pareilles

Quand le sang y coule

La mort y roucoule

Une rose dans la gueule

Comme une fille

Qu'a les yeux qui brillent

Et met ses grenades

Sur la barricade

La rue a ses charmes

Et les flics en armes

Les prennent dans la tronche

Paris ou Nantes

Les rues sont patientes

Jusqu'à la nuit blême

Des pavés qu'on sème

Quand le sang y gerce

Et que la mort y berce

Le passant qui bronche

Comme une fille

La rue se déshabille

Les pavés s'entassent

Et les flics qui passent

Les prennent sur la gueule

L. F.

(en exclusivité)